

LA TOUSSAINT, FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Quelle sorte de saints nous faut-il aujourd'hui ?

Posons-nous tout d'abord une question importante ! Au cours de l'histoire de l'Église* qui est surtout l'Histoire des Saints, comment a-t-on vécu la sainteté? Comment se l'est-on imaginé. C'est la question fondamentale que s'est posée le jésuite du XXe siècle Juan Luis Secundo, jésuite d'Uruguay, important théologien Sde la libération en Amérique du Sud. Cette question a aussi été posée de façon catégorique il y a cinq cents ans par nul autre que saint Ignace de Loyola* lorsqu'il a fondé la Compagnie de Jésus, c'est-à-dire les jésuites. Saint Ignace et le Père Secundo affirment que ceux qui ont pris la décision d'être des chrétiens selon le désir même du Christ, n'hésitent pas à s'engager à fond, à s'engager pour la justice, pour les pauvres, pour l'évangélisation, c'est-à-dire pour propager les enseignements sensationnels de l'Évangile, au risque même de leur vie.

Nous savons bien qu'un trop grand nombre de chrétiens se contentent en général d'un simple minimum pour pouvoir se dire chrétiens. Ce n'est finalement qu'une certaine minorité de croyants qui cherchent sérieusement dans l'Évangile des conseils pour vivre le christianisme dans sa perfection. Le grand exemple qui nous est donné au XXIe siècle, c'est celui de Mère Térésa* et de ses quelques cinq mille missionnaires de la charité. Nous sommes éblouis par leur recherche de la perfection selon l'Évangile*. Je pense que tout le monde est d'accord là-dessus. Ce sont des religieuses exemplaires qui sont amoureuses du Christ Jésus qu'elles retrouvent dans « les pauvres les plus pauvres ». Et il y en a bien d'autres sur la Terre qui sont ignorées, oubliées. Car les saints et les saintes sont bien plus nombreux qu'on ne le pense. Pensons simplement à ces centaines de milliers de martyrs chrétiens qui ont donné leurs vies sous des régimes athées comme ceux de l'URSS, de l'Allemagne nazie, de la Chine communiste et de tant d'autres en Afrique et surtout en Amérique du Sud.

Beaucoup de catholiques peu avertis se demandent si les laïcs sont aussi appelés à la sainteté*? On dirait que non, à constater que les canonisations et les béatifications sont sans cesse, ou presque, celles de religieux et de religieuses, parfois de prêtres séculiers, sans compter les évêques et aussi les papes. Il semble bien qu'en principe, l'état où se trouve tout religieux et le clergé est regardé dans l'Église catholique comme celui qui permet vraiment de tendre vers la perfection spirituelle. Nous devons reconnaître, nous laïcs, qu'ils ont plus de chance de se consacrer vraiment à une vie entièrement engagée et profondément fervente. Le célibat consacré, la vie religieuse, faite de prière et de dévouement prédisposent à se dépasser et à atteindre l'héroïsme spirituel. C'est si vrai, même encore au XXIe siècle, que nous avons souvent l'impression qu'il n'y a pas d'autre façon de rechercher la perfection, lorsqu'on prend connaissance des listes de nouveaux béatifiés ou canonisés. Que de catholiques remarquables, dont trop peu de laïcs, figurent sur ces listes! Prêtres, religieux et religieuses absolument consacrés à l'éducation des pauvres, aux soins hospitaliers, aux missions, souvent dans des conditions effroyables.

Pourtant c'est Jésus Lui-même qui nous a demandé à tous d'être des saints* « parfaits comme son Père est parfait », et ce n'est pas peu dire. Or, j'espère que nous savons tous que ces paroles qui s'adressent particulièrement aux religieux s'adressent également aux laïcs, même

mariés. C'est l'évidence même. Les laïcs, par leur baptême, sont vraiment appelés à devenir des saints. D'ailleurs, la sainteté laïque a toujours existé. Mais peu de laïcs sont canonisés, et cela ne veut rien dire et ne change rien. Soyez-en assurés. Je suis persuadé, pour ma part, qu'il y a encore des milliers de saints laïcs aujourd'hui, dans notre l'Église ! Mais cette sainteté est trop souvent conçue et décrite sous les traits que résume bien une formule connue : « *Vivre comme un religieux dans le monde!* » Est-ce que c'est juste de voir ainsi les choses ? Cela n'a pas de sens.

D'où nous vient cette façon de penser? Il semble bien que cela nous vient surtout d'un livre autrefois très populaire et que je lis encore de temps en temps : « *L'Imitation de Jésus-Christ* *». Ça se vend toujours. J'en ai une collection des siècles passés reliés souvent de façon absolument fort savante. *L'Imitation* est un livre magnifique, qui date de près de six siècles et qui est très spécial. Ce très beau livre renferme des conseils pour les moines ou pour ceux qui veulent vivre comme les moines. Exemple, je lis ceci : « Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ? Voilà le ciel, la terre, les éléments : or, c'est d'eux que tout est fait ». (I, 20, 8) Aussi bien dire qu'il vaut mieux s'enfermer chez soi et mépriser tout ce qui est à l'extérieur comme faisaient les moines et les moniales les plus rigoureux il y a encore quelques années.

Il est donc très important de ne pas se contenter de la lecture de *l'Imitation* de Thomas a Kempis* et d'autres ouvrages semblables comme les grandes œuvres de Thérèse d'Avila* ou de Jean de la Croix* et de nombreux autres mystiques fort intéressants. Il faut en effet profiter de l'admirable texte du Concile Vatican II* « *Gaudium et Spes* ». Car dans certaines des idées répandues par *l'Imitation*, il y a le contraire de ce que les évêques du Concile* ont proclamé. En effet, on lit ceci dans *l'Imitation* : « Tout le coeur des saints d'élevait vers les biens invisibles et impérissables » (I, 22, 4). C'est vrai, mais cela manque de nuances. Car si nous écoutons uniquement ces paroles du XVe siècle, nous serons alors enclins à comprendre que la sainteté, c'est choisir Dieu en se détournant le plus possible de toutes les créatures à la manière des chartreux! Je me suis cru moi-même appelé à ce genre de vie et j'ai même fait un bref séjour à la Grande Chartreuse à 23 ans. Or, c'est très différent de ce qu'a fait Mère Térésa* et de ce qu'ont fait d'ailleurs Jésus, saint Paul et les Apôtres et la grande majorité des saints au cours des vingt derniers siècles, particulièrement le Sœurs de la Charité de saint Vincent de Paul* dès le XVIIe siècle, et les sœurs de la Charité de saint Marguerite d'Youville*.

La sainteté catholique embrasse toutes les grandes activités humaines et aussi les plus simples, tout en prenant sa source dans une conversion totale à l'Amour de Dieu et une passion pour la Personne du Christ Jésus, fruit d'une rencontre personnelle de plus en plus intime. La sainteté chez le Bienheureux Fra Angelico* ne l'a pas empêché d'être un grand peintre. Ou d'autres qui étaient médecins ou professeurs. Savez-vous d'ailleurs qu'un des plus éminents cardinaux actuels, qui n'est peut-être pas un saint, ne rate jamais le Festival du Film de Venise? C'est qu'il est responsable de ce que nous pourrions appeler le ministère de la culture au Vatican. Or la culture ne saurait ignorer le cinéma et aussi tout ce qu'apporte l'homme à la création de Dieu, même dans le monde des arts. Dieu ne nous demande pas de nous désengager. Au contraire, il faut être présent à ce qui se passe dans la société des hommes, à moins d'avoir une vocation particulière de contemplatif comme les chartreux ou les carmélites.

J'aimerais bien, par exemple, que l'on canonise Robert Schuman* (1886-1963), ministre des Affaires étrangères de France, initiateur de la réconciliation franco-allemande au lendemain de la guerre mondiale, puis président du Parlement européen. Cet homme ardent allait à la messe tous les jours et y communiait avec ferveur, et il priait chaque jour en récitant au moins une partie de son bréviaire Voilà un catholique réel, vrai, authentique. Robert Schuman* a vécu selon Gaudium et Spes* où l'on peut lire ceci : « *Pour obtenir une vie plus sainte, les fidèles doivent reconnaître la nature profonde de toutes les créatures et sa valeur. Ils doivent, à travers les travaux du siècle aussi, s'aider mutuellement, afin que **le monde s'imprègne de l'esprit du Christ et atteigne plus efficacement sa fin dans la justice, l'amour et la paix. C'est dans l'accomplissement universel de ce devoir qu'incombe au laïc le rôle principal*** » LG. 36.

Comme l'a écrit Juan Luis Secundo et tant d'autres prêtres : « *Il est - pour une part - explicable d'un côté, et **incohérent** de l'autre, que l'Église continue dans la pratique à ne guère canoniser que des cas « exceptionnels », au regard de sa tâche principale : des martyrs* de la foi (victimes trop souvent du manque de dialogue entre l'Église et le monde) et des religieux, souvent fondateurs de Congrégations et d'Ordres religieux* ».

Est-ce incohérent ce grand nombre de canonisations, comme le disent certains prêtres et de nombreux laïcs? En tout cas, le résultat est un peu désolant par la disproportion énorme entre catholiques laïcs et religieux. Pourquoi ? **Parce que, en agissant de la sorte, l'Église ne donne pas d'elle-même une image publique qui soit conforme à sa mission dans le monde et dans l'histoire, mission pourtant reconnue comme centrale par le Magistère extraordinaire de l'Église elle-même. Il faut que l'Église apprenne à mettre en pratique ce qu'elle a enseigné, lors du Concile Vatican II***. Il faut qu'elle nous aide par les canonisations à comprendre aujourd'hui cet héroïsme des laïcs chrétiens qui cherchent passionnément plus de justice et plus d'amour au nom de l'Évangile? Nous avons besoin d'honorer et même de vénérer davantage de laïcs et prêtres séculiers qui se sont engagés d'une façon très contemporaine au service de l'humanité tout en ayant évidemment une vie intérieure profonde et en étant fidèles à l'Église.

Peut-être qu'une Église catholique qui se veut tout entière en dialogue avec le monde et son histoire devrait enfin renoncer à donner trop souvent l'impression qu'elle relègue surtout aux saints conventionnels sa responsabilité. La responsabilité de l'Église, pourtant, c'est d'être sainte tout entière. Comment ? En prenant ses engagements au sérieux, des engagements concrets où elle pourrait peut-être se tromper un peu, car l'Église est constituée de ses membres. C'est à ses membres de s'engager dans la fidélité à l'amour, amour qui les fait se lever pour défendre les pauvres, la société démocratique, la planète, les enfants à naître, la justice, et tant d'autres causes qu'il nous faut défendre. Je n'ai rien contre la canonisation probable de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité*, jeune carmélite de 26 ans. Au contraire. Je la vénère depuis la parution de sa vie par le Père Philippon, o.p., en 1944.

Mais si on a pu béatifier récemment Frédéric Ozanam*, fondateur de la Société Saint-Vincent-de-Paul*, intellectuel et professeur, et le jeune Pier Giorgio Frassati*, 24 ans, que le pape a qualifié d'« homme de la modernité apostolique prophétique », continuons alors dans cette veine et cherchons tous ensemble à obtenir la canonisation de quelques-uns de ces catholiques remarquables et admirés chez les francophones, les Emmanuel Mounier*, Edmond Michelet*, Jacques Maritain*, Albert Béguin, Maurice Blondel*, Gabriel Marcel*, Étienne

Gilson*, Jean Guitton*, Gustave Thibon*, Robert Vallery-Radot, les Léon Harmel*, Jérôme Lejeune*, les Annette Desautels* et Claude Brunet*, les Dorothy Day*, les Adrienne von Speyr*, les Madeleine Delbrêl* et les Raïssa Maritain*, et aussi les Max Jacob*, Georges Bernanos*, Gilbert Cesbron*, Partrice de La Tour du Pin*, Madeleine Daniélou*, Marcel Callo*, les Joseph Folliet*, les Marcel Légaut*, les Jean Girette, les Pierre Emmanuel* et Olivier Messiaen*, et Marthe Robin*, et tant d'autres de diverses nationalités qui illuminent déjà nos vies par leur passion pour le Christ et leur engagement dans ce monde qui doit être constamment renouvelé. Renouvelons la face de la Terre et en même temps la face de l'Église. Des foules de gens seront stupéfaits et émerveillés.